Ça ira (1) Fin de Louis

Porte Saint - Martin

Création théâtrale de

Joël Pommerat

Avec

Saadia Bentaïeb, Noémie Carcaud
Yannick Choirat, Éric Feldman
Philippe Frécon, Yvain Juillard
Anthony Moreau, Ruth Olaizola
Gérard Potier, Anne Rotger
David Sighicelli, Maxime Tshibangu
Simon Verjans, Bogdan Zamfir

Scénographie et lumière Éric Soyer - Costumes et recherches visuelles Isabelle Deffin - Son François Leymarie - Recherche musicale Gilles Rico Recherche sonore et spatialisation Grégoire Leymarie et Manuel Poletti (MusicUnit/Ircam) Dramaturgie Marion Boudier - Collaboration artistique Philippe Carbonneaux, Marie Piemontese - Conseiller historique Guillaume Mazeau - Assistant dramaturgie et documentation Guillaume Lambert - Assistante à la mise en scène et Assistante des Forces vives Lucia Trotta - Assistanat Forces vives David Charier - Construction décors Ateliers de Nanterre-Amandiers Construction mobilier Thomas Ramon – Artom

Reprise du spectacle mythique de Joël Pommerat en Jan. 2027

Porte Saint - Martin

Ça ira (1) *Fin de Louis*

Création théâtrale de

Joël Pommerat

Avec

Saadia Bentaïeb, Noémie Carcaud
Yannick Choirat, Éric Feldman
Philippe Frécon, Yvain Juillard
Anthony Moreau, Ruth Olaizola
Gérard Potier, Anne Rotger
David Sighicelli, Maxime Tshibangu
Simon Verjans, Bogdan Zamfir

Scénographie et lumière Éric Soyer
Costumes et recherches visuelles Isabelle Deffin
Son François Leymarie - Recherche musicale Gilles Rico
Recherche sonore et spatialisation Grégoire Leymarie et Manuel Poletti (MusicUnit/Ircam) - Dramaturgie Marion Boudier
Collaboration artistique Philippe Carbonneaux, Marie Piemontese Conseiller historique Guillaume Mazeau
Assistant dramaturgie et documentation Guillaume Lambert
Assistante à la mise en scène et Assistante des Forces vives Lucia Trotta - Assistanat Forces vives David Charier
Construction décors Ateliers de Nanterre-Amandiers
Construction mobilier Thomas Ramon – Artom

Production Compagnie Louis Brouillard
Coproduction Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National ; Le Manège de Mons, Scène transfrontalière de création et de diffusion ; Mons 2015, Capitale européenne de la Culture ; Théâtre National de Bruxelles ; ESACT, Liège ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; MC2, Maison de la Culture de Grenoble ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse ; Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing-Nord-Pas-de-Calais FACM, Festival théâtral du Val d'Oise ; L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Paulo ; Théâtre français du Centre national des Arts du Canada/Ottawa ; Théâtre National Populaire, Villeurbanne et Les Célestins, Théâtre de Lyon Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Le Rive Gauche, Scène conventionnée de Saint-Étienne du Rouvray ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique Nantes.

Avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Île-de-France.

Les répétitions de *Ça ira (1) Fin de Louis* ont été accueillies à Nanterre-Amandiers, au CNCDC Châteauvallon, à l'ESACT/La Chaufferie-Acte1/Liège, au Centquatre, à la Ferme du Buisson, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Commune/Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Création le 16 septembre 2015 au Manège-Mons, dans le cadre de Mons 2015 – Capitale européenne de la culture.

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture/Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France.

Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont associés à Nanterre-Amandiers, à La Coursive/Scène nationale de La Rochelle, et au TNP/Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction contemporaine inspirée de la révolution de 1789. Qu'est-ce qui pousse une majorité d'individus à contester puis renverser un pouvoir établi depuis plusieurs siècles ? Comment organiser concrètement la mise en place d'un nouvel ordre politique et social ? Quels nouveaux principes substituer aux anciens ? Entre fiction et réalité, *Ça ira (1) Fin de Louis* fait le récit des premiers mois de ce long cheminement démocratique dont nous sommes aujourd'hui encore les protagonistes.

Du 14 Jan. au 1er tour des Présidentielles, le 18 avr. 2027

Représentations du Jeu. au Sam. à 19h - Dim. 17h

Durée : 4h30

(Deux courtes pauses comprises)
À partir de 14 ans

Contacts Presse

Laurence Falleur Communication
laurencefalleur@gmail.com | 06 14 48 87 37
bayolvincent@gmail.com | 06 48 89 41 29
www.laurencefalleur.com

Compagnie Louis Brouillard Joël Pommerat
ZEF - Service de presse Zef
Isabelle Muraour | contact@zef-bureau.fr
06 18 46 67 37

Théâtre de la Porte Saint-Martin
18, bld St-Martin 75010 Paris
Métro : Strasbourg Saint-Denis
Location : 01 42 08 00 32
PorteStMartin.com

FIMALAC CULTURE
TPA.FR Théâtres et Producteurs Associés · fnac · la terrasse · Télérama · Le Monde · france•tv

©Elisabeth Carecchio

200 000
spectateurs

11
pays

53
villes

292
représentations

Reprise pour près de

60
représentations au Théâtre
de la Porte Saint-Martin

Molière
metteur en scène
d'un spectacle de théâtre
public 2016
.
auteur francophone
vivant 2016

spectacle du
théâtre public 2016

**« Aussi fou qu'envoûtant [...]
On sort sonnés et électrisés.
Éblouis aussi »**
Télérama

**« Une expérience théâtrale
passionnante, qui plonge
au cœur de la parole et
du combat politiques »**
Le Monde

**« Nous quittons le spectacle
le cerveau enflammé et les tripes
retournées. Il est très rare que le théâtre
atteigne un tel degré d'intensité.
Une expérience sensible, émotionnelle,
intellectuelle »**
Télérama Sortir

« Ça bouillonne, ça sidère »
ELLE

**« Une interprétation flamboyante font
de ce spectacle une merveilleuse
occasion de bonheur dramatique,
de partage, de réflexion »**
Le Figaro

« Passionnant et grisant »
Le Parisien ****

**« On ressort sonné, transporté
et convaincu des vertus de la politique
et du débat démocratique »**
Le JDD

**« On sort de là, abasourdis,
la tête en feu, à l'envers »**
Le Canard Enchaîné





©Elisabeth Carecchio

Ça ira (1) Fin de Louis, 12 années après sa création

Quelques notes d'intention après coup

Le projet de ce spectacle n'était pas de reconstituer la Révolution française. Il s'agissait plutôt d'essayer de reconstruire des situations, des événements, des enjeux, des conflits individuels et collectifs, des rapports sociaux, et même un certain ordre social, appartenant à 1789, en les déplaçant dans un espace de réalité strictement théâtral, un espace de fiction permettant de « rejouer » les réalités du passé en les confrontant à notre présent.

Les événements de 1789 étaient replacés dans un autre cadre temporel, volontairement imprécis, comme une superposition de plusieurs temps, à la fois proche du nôtre (sans chercher opportunément des références) et proche des véritables situations historiques.

Le théâtre autorise cette liberté, ce flou, cette tentative.

Ce qui me semblait le plus important c'était de tenter de retrouver le « présent du passé », revenir à la source des actions et des décisions, ce moment où justement les événements ne sont pas encore devenus des faits historiques, un moment où plusieurs futurs restent possibles et où ceux qui agissent ignorent les conséquences de leurs actes.

C'est pourquoi il fallait aussi retirer à cette histoire une partie des signes permettant aux spectateurs de l'identifier immédiatement et, peut-être, de savoir trop vite ce qu'ils sont en train de regarder. La rendre moins familière pour essayer de la rendre à nouveau « regardable », c'est-à-dire questionnable. Brouiller les repères, troubler le regard, pour mettre ceux et celles qui assistent à ce « spectacle » dans une relation inédite à cette (H)istoire.

L'autre parti pris que je voudrais évoquer est celui qui avait consisté à faire le choix d'un récit choral, et chronologique, presque sur le mode d'une épopée.

Ce qui m'avait intéressé c'est de montrer le déroulement et la mécanique des actions, et de permettre de faire des connexions entre les différents évènements.

Tout en essayant d'être le plus fidèle possible aux contextes et aux enjeux des situations, il me semblait important de ne jamais perdre la continuité, l'enchainement, le cours des choses.

Important également de ne pas romantiser, certains protagonistes en leur donnant trop de poids, en les isolant, mais au contraire faire apparaître la complexité et l'enchevêtrements des actions collectives, les corrélations souvent imprévisibles entre les agissements des uns et des autres, de certains groupes, les uns vis-à-vis des autres.

Bien sûr rendre compte du foisonnement « absolu » du réel n'est pas possible, un autre parti pris était justement sélectif : donner la place prépondérante aux débats à l'intérieur des différents groupes, des « assemblées », celles parfaitement inédites ou en tous cas exceptionnelles, créées ou remises en fonction à l'occasion de ce bouleversement politique : *assemblées d'électeurs de la future assemblée des états généraux* devenant *assemblée des états généraux* devenant *assemblée nationale*, mais aussi assemblées plus spontanées, assemblées de la toute nouvelle commune de Paris, de quartier, de districts, sans oublier ceux et celles dans l'entourage du pouvoir encore en place, assemblées ou regroupement d'individus prétendant toutes être un lieu d'exercice de la légitimité politique.

La multiplication et la concurrence de ces « collectifs » ou assemblées, où l'on affirme parler au nom d'un « tout » ou en tous cas d'un cercle plus large voire beaucoup plus large, posait très bien à mon sens une question primordiale de cette période : qui peut parler et délibérer et décider ? Et au nom de qui ?

En plus de ce choix de s'intéresser particulièrement à ces différentes entités collectives, bien sûr il y avait aussi l'importance de rendre compte de l'influence exercée par les regroupements en masse de population, les rassemblements de femmes et d'hommes, spontanés ou orchestrés, dans les rues, les places, autour des bâtiments de pouvoir etc... La gageure étant de montrer leur relation et connexion avec ces assemblées et dans certains cas le pouvoir exercé sur elles.

Représenter les foules, les masses d'individus n'est pas directement possible au théâtre, mais en donner la perception très concrète était impératif.

Mettre l'accent sur ces diverses assemblées et leur fonctionnement cela signifiait également « montrer » l'importance de la parole individuelle en leur sein, de la performance de cette parole, celle qui peut octroyer en quelques minutes une pleine légitimité à une idée désavouée quelques instants auparavant, et inversement en détruire une autre, qui se donnait comme l'évidence même.

Alors que dans ma conception habituelle du théâtre il y avait auparavant le refus d'accorder une place prééminente au texte, c'est-à-dire au verbe, là au contraire la parole devenait centrale, et prenait le statut d'une action à part entière.

Notre rapport à la parole politique aujourd'hui est devenue tellement autre, parce que banalisée, la parole politique elle-même étant devenue tellement peu opérante, redonner le juste contexte de ces prises de paroles était essentiel, pour pouvoir faire ressentir, au sortir de siècles d'empêchement de toute expression politique, leur caractère inédit. Jamais au cours de l'histoire il n'avait été possible de s'exprimer politiquement aussi librement.

Jamais autant que dans ce moment de bouleversement politique et social vertigineux, les mots proférés publiquement n'avaient été à même d'avoir des répercussions aussi concrètes sur la vie réelle.

Qui pourrait soutenir en effet que la parole n'est pas une action, quand une personne déléguée (députée) du tiers état s'exprimant au sein de l'*assemblée des états généraux* décrète que cette assemblée devient au moment même où elle l'énonce « *l'assemblée nationale* », c'est-à-dire non plus l'assemblée d'une partie de la nation (la seule classe du

tiers états) mais l'assemblée de toute la nation ? Sa parole est alors en train d'abolir, d'une phrase, toute séparation et hiérarchie entre les individus (de genre masculin), et instaure une égalité politique proprement inimaginable quelques semaines auparavant (égalité pour les individus de genre masculin).

Cette parole est à ce moment-là littéralement et pleinement une action concrète, d'une amplitude considérable, aux conséquences humaines et matérielles incalculables.

Plus de dix années ont donc passé depuis la création de ce projet, présenté devant un public jusqu'en novembre 2022.

Au cours de l'année 2020, et ce pendant près de trois ans, j'ai écrit et travaillé à la réalisation d'un film, en prolongement du spectacle, avec la même troupe, projet qui n'a finalement pas pu aboutir.

Le cinéma m'avait obligé à reprendre autrement certaines questions.

Le temps fictif que le théâtre pouvait maintenir dans une relative indétermination devait devenir plus précis. Le cinéma situe immédiatement : une architecture, un mobilier, un costume ou même une coupe de cheveux inscrivent l'action dans une époque beaucoup plus précisément qu'au théâtre.

Sur un mode uchronique j'avais donc imaginé « précisément » une France des années 1960/70 dans laquelle la monarchie aurait survécu.

Les événements et les conflits inspirés de 1789, se déplaçaient dans une réalité temporelle beaucoup plus définie et fictive en même temps.

Il ne s'agissait pas de moderniser *Ça ira*.

Le spectacle procédait déjà par un déplacement temporel. Mais le cinéma obligeait à donner une cohérence concrète à ce que le théâtre laissait ouvert et davantage dans le flou.

À quoi pouvait ressembler une dictature monarchique, c'est-à-dire militaire et policière, à la fin du 20e siècle, à une époque où de nombreuses expériences de pouvoirs autoritaires et inégalitaires de la sorte existaient encore en Europe ?

Comment une catégorie minoritaire d'hommes et de femmes privilégiée en droit et en faits, aurait-elle pu continuer à justifier avec rationalité, sa supériorité, et assoir sa domination ?
Quelle place auraient occupée la religion, l'armée, les forces de répression ?
Quelles formes auraient prises la contestation, l'insubordination ?

Pour imaginer ce monde, à certains égards pas si fondamentalement divergent de certaines réalités du monde « moderne », j'avais cherché des éléments de convergences dans différentes situations historiques et géographiques de cette époque (l'Espagne franquiste, le Portugal de Salazar mais finalement aussi le système colonial français). Non pour dire que ces situations étaient identiques à la France de 1789. Mais pour chercher et finalement révéler de relatives équivalences et analogies.

Certains mots appartenant au contexte de la fin 18e siècle : « monarchie », « noblesse », « privilèges », « clergé », nous sont devenus tellement familiers et étrangers à la fois au point d'en devenir « stériles », qu'on les appréhende finalement sans éprouver leur réalité. Le travail sur le film posait encore plus nettement (que la pièce) la question de la « justesse de la trahison » au nom d'une meilleure compréhension de certains rapports de pouvoir, de certaines expériences de domination, d'injustices et de violences sociales, ainsi que les quêtes d'émancipation qu'elles produisent.

Autre différence importante, le passage au cinéma déplaçait la question du rapport au « présent des actions », cette expérience qu'un spectateur peut éprouver plus concrètement au théâtre, du fait d'une véritable proximité physique et temporelle.

Au théâtre, ce sont tous les êtres vivants peuplant l'espace de la représentation (public et interprètes) qui partagent un espace et une même temporalité.

L'action « fictionnelle » peut donner l'impression de se construire dans le même espace-temps que celui du public, public devenant alors proprement « témoin » au présent de cette action.
Au cinéma cette coprésence disparaissait.

J'avais imaginé alors une caméra elle-même incluse dans les actions, ou en position de témoin affirmé, de voyeuse même : parfois mal placée, parfois en retard, obligée de suivre ce qui se passe plutôt que de sembler tout connaître à l'avance.

Le spectateur n'était plus témoin immergé comme au théâtre, mais par le biais de cette caméra plongée elle- même dans le présent en train de s'inventer telle une protagoniste, il pouvait partager/éprouver ce sentiment d'imprévisibilité des actions, ce sentiment de fabrication seconde après seconde de l'action saisie au moment où elle surgit, bifurque, bégaie, hésite et s'affirme.

Ce travail n'a pas abouti faute de financement. Il a pourtant modifié ma manière de revenir vers le spectacle.
Il m'a obligé à le déplacer assez loin pour que certaines choses devenues familières redeviennent
des questions.

Aujourd'hui je me méfie de l'idée qu'il faille démontrer son « actualité », qu'il soit en prise direct avec notre époque, qu'il soit en résonnance, pourtant je m'inquiète qu'il devienne un objet théâtral déconnecté et dépassé.

Je veux croire au moment où j'écris, à la seule force et pertinence de ce récit historique replacé dans ses véritables enjeux, dans sa juste élaboration, avec ses improvisations, ses accidents, son instabilité, sa construction erratique instant après instant, tout cela pour permettre de retrouver quelque chose que la connaissance à postériori des réalités historiques nous fait perdre inévitablement : ce moment-là, où tout n'est pas encore joué.

Joël Pommerat

Ça ira (1) Fin de Louis,

Liste des rôles (reprise 2027)

Saadia Bentaïeb

- Conseillère de la noblesse
- Membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Membre de la famille royale
- Lefranc, députée du tiers état
- L'enfant

Noémie Carcaud

- Versan de Faillie, représentante de la noblesse puis députée
- Marie Sotto, membre du district électoral, puis des assemblées de quartier, journaliste radicale
- Élisabeth, soeur du roi
- Boulay, députée du tiers état

Yannick Choirat

- Muller, Premier ministre
- Membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Cabri, député du tiers état

Éric Feldman

- Garde des Sceaux
- Voix de l'interprète
- Carray, membre du district électoral puis député du tiers état
- Membre des assemblées de quartier

Philippe Frécon

- Decroy, Archevêque de Narbonne, représentant de l'Église puis député
- Membre du district électoral
- Boudin, député du tiers état puis président de l'Assemblée nationale
- Militaire
- Membre des assemblées de quartier puis chef de la police citoyenne de Paris
- Autre membre des assemblées de quartier

Yvain Juillard

- Roi
- Membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Possion Laville, député du tiers état

Anthony Moreau

- Dumont Brézé, représentant de la noblesse puis député
- Chef du protocole
- Lagache, député du tiers état
- Membre des assemblées de quartier

Ruth Olaizola

- Conseillère de la noblesse
- Membre d'un district voisin puis des assemblées de quartier
- Journaliste espagnole
- Hersch, députée du tiers état

Gérard Potier

- Conseiller du roi
- Membre du district électoral puis des assemblées de quartier
- Militaire
- Lamy, député du tiers état, président de l'Assemblée puis maire de Paris
- Du Réau, député de la noblesse
- Domestique

Anne Rotger

- Membre du district électoral
- Reine
- Camus, députée du tiers état
- Membre des assemblées de quartier

David Sighicelli

- Gigart, membre du district électoral puis député du tiers état et président de l'Assemblée nationale
- Membre des assemblées de quartier
- Membre de la police citoyenne

Maxime Tshibangu

- Secrétaire du district électoral
- Cardinal
- Ménonville, député du tiers état
- Membre des assemblées de quartier
- Homme au micro Jobert, conseiller du Premier ministre
- Membre de la police citoyenne

Simon Verjans

- De Lacanaux, conseiller de la noblesse puis député
- Membre du district électoral puis des assemblées de quartier Boberlé, député du tiers état
- Domestique

Bogdan Zamfir

- Marbis, conseiller de la noblesse puis député
- Kristoff Hémé, membre du district électoral, puis des assemblées de quartier, journaliste radical
- Maduro, Député du tiers état
- Soldat étranger
- Employé de l'Hôtel de Ville de Paris
- Militaire,
- Domestique



©Elisabeth Carecchio

Équipe de création - BIOGRAPHIES

Joël Pommerat



Joël Pommerat est né en 1963. Il est auteur-metteur en scène, et a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'écrivain de spectacles.

En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie.

Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos re-présentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont repris au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble (1 et 2)* en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011.

En 2010, il présente *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal où les spectateurs se font face.

En 2015, il crée *Ça ira (1) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789.

En 2019, il crée *Contes et légendes*, une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle.

Entre 2014 et 2022, il mène des ateliers à la Maison Centrale d'Arles, avec des détenus de longue peine, à qui il propose d'adapter *Marius* (d'après Marcel Pagnol) en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Guillaume Lambert. En 2019, il présente également *Amours (1)* composé de différentes scènes de *La Réunification des deux Corées* et de *Cet enfant*. En 2022, il crée *Amours (2)* à la Friche la Belle de Mai, et participe à la création de l'association Ensuite, une structure d'accompagnement social et artistique, basée en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui découle de la troupe de théâtre fondée en 2014 en prison, à la Maison Centrale d'Arles, par Jean Ruimi et Joël Pommerat.

En 2024 il crée *Marius* à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, et recrée *La Réunification des deux Corées* dans une nouvelle mise en scène au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris.

En avril 2025 il présente *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)* à Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon.

À l'opéra, Joël Pommerat a collaboré avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux* (*Thanks to my eyes*, Festival d'Aix-en-Provence, 2011). En 2014, il présente *Au monde*, mis en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Pour le Festival d'Aix-en-Provence, en 2017, il adapte sa pièce *Pinocchio* pour une nouvelle collaboration avec Philippe Boesmans. En septembre 2019, à l'initiative de l'Opéra-Comique il écrit le livret et met en scène *L'Inondation*, inspiré et adapté de l'œuvre éponyme de Evgueni Zamiatine, sur une création musicale de Francesco Filidei.

Joël Pommerat a reçu de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il a été soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre Brétigny et le Théâtre Paris-Villette.

À l'invitation de Peter Brook, il a également été artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il a ensuite été artiste associé au Théâtre National Bruxelles-Wallonie ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. La Compagnie Louis Brouillard est également associée à la Coursive - Scène nationale de la Rochelle et au TNP de Villeurbanne.

La Compagnie Louis Brouillard travaille en étroite collaboration avec l'association Ensuite, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP Bouches-du-Rhône et Vaucluse), la Direction inter-régionale des services pénitentiaires Sud-Est, et la Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et, avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010).

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Éric Soyer

Scénographie et lumière

Il débute en 1997 une collaboration avec l'écrivain et metteur en scène Joël Pommerat, qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la Compagnie Louis Brouillard et de quatre opéras contemporains.

Il partage les processus d'écriture scéniques avec différents créateurs, metteurs en scène et chorégraphes dont Théo Mercier, Thierry Thieu Niang, Nacera Belaza, Sulayman Al-Bassam, Maud Le Pladec, Eric Oberdorf, Sylvain Maurice, Philippe Saire, Amir Koohestani Reza, Abderrahmane Sissako, Jean Paul Gaultier, Zhao Miao, Phia Ménard, Joss De Pauw, Safy Nebbou, Juliette Binoche, Jacques Gamblin, Raphaëlle Delaunay, Lambert Wilson, Yasmina Reza et Angelin Preljocaj avec qui il réalise une neuvième collaboration.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du Salon de Musique, des pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans les capitales internationales avec différents chorégraphes invités : Shantala Shivalingappa, Raphaëlle Delaunay, Hofesh Shechter, David Drouard, Rachid Ouramdane, Andrea Sitter, la compagnie de danse verticale aérienne Retouramont et le cascadeur équestre Mario Luraschi (pour *Le songe de Don Quichotte* au Grand Palais lors du Saut Hermès 2017).

En 2022, il collabore avec la compagnie de cirque aérien Les Colporteurs.

Son activité s'élargit aussi à la musique électro avec la chanteuse française Jeanne Added, le chanteur Malik Djoudi, le Trio SR9 et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs Oscar Strasnoy, Oscar Bianchi, Daan Jansen, Dominique Pauwels, Philippe Boesmans, Ondřej Adámek, Alexandre Desplat, Francesco Filidéi et Damon Albarn pour le Festival d'Aix, le Théâtre de la Monnaie, l'Opéra Comique, le Théâtre du Châtelet ...

Il reçoit un Molière pour *Cendrillon* de Joël Pommerat en 2018, le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012, et le prix de la scénographie au festival de Carthage en 2021 pour *Médéa* de Sulayman Al-Bassam.

Isabelle Deffin

Costumes et recherches visuelles

Isabelle Deffin est née en 1975.

Après une école de stylisme à Rennes, elle s'oriente vers le costume de scène en intégrant un atelier du Théâtre National de Bretagne. Elle passe une année en Écosse puis collabore avec un plasticien décorateur.

En 2002, elle travaille avec le Théâtre du Soleil pour la réalisation des costumes de *Tambours sur la digue*, et poursuit cette collaboration notamment auprès d'Erhard Stiefel pour la création de masques. Depuis 2003, elle travaille avec l'auteur/metteur en scène Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Isabelle Deffin a également collaboré au théâtre avec, entre autres, Matthieu Roy, Philippe Carbonneaux, Vincent Ecrepont, Marc Sussi, et au cinéma avec Hervé Renoh, Olivier Valcovici, Pierre Huygues, Agnès Jaoui.

François Leymarie

Son

Musicien de formation piano, solfège, Conservatoire de Luxembourg.

Il est multi-Instrumentiste : guitares dans les musiques brésiliennes, africaines, bretonnes; basses dans les musiques rock pop jazz ; instruments traditionnels et originaux dans les musiques de Jean-Jacques Lemêtre au Théâtre du Soleil.

Il compose des musiques de chorégraphies pour Quentin Rouillier, Moebius Danse, Dominique Bagouet, Kaléïdanse, Alwin Nikolaïs, Karine Saporta...

Il compose et réalise des environnements sonores au théâtre pour le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, pour les metteurs en scène Greg Germain, Sylvain Maurice, Nicolas Liautard, Johanny Bert et Anne-Laure Liégeois... et principalement avec Joël Pommerat pour la Compagnie Louis Brouillard depuis 1993.

Il est également réalisateur d'enregistrements et de mixages dans les domaines musicaux, du spectacle vivant, recherches et développements dans les procédés de spatialisation du son en salle, traitements des voix, captations de pièces de théâtre pour le petit écran, créations d'environnements sonores en muséographie, Musée de la Résistance de Limoges, Lascaux IV Centre International d'Art Pariétal, Musée d'Histoire Naturelle de Bordeaux, Paris, Les Impressionnistes d'Auvers-sur-Oise, Musée Grévin.

Lucia Trotta

Assistante mise en scène et assistante Forces vives

Elle débute comme comédienne et glisse très vite du côté de la mise en scène comme assistante, regard extérieur, collaboratrice, dramaturge, metteuse en scène. Vagabonde, ses premiers assistanats à la mise en scène ont lieu en Italie (Antonio Ferrante), en France (Abbès Zahmani, Edgar Petitier, Jean-Christian Grinevald), au Bénin (Alougbine Dine).

Elle fait un tour d'Europe à pied avec son compagnon (Nicolas Allwright). Ce périple dure 43 mois et est jalonné de performances artistiques. À leur retour, ils vivent, avec leurs enfants, dans des yourtes, en pleine nature et proposent des spectacles, des ateliers, des laboratoires de recherche (théâtre, écriture, musique...). Elle collabore auprès de nombreux conteurs (Luigi Rignanese, Irma Hélou, Fabienne Morel et Debora di Gilio...).

Elle donne des ateliers pour tous les âges et intervient aussi, avec la Compagnie Mises en Scène à Avignon, auprès des jeunes des quartiers, des patients de l'hôpital psychiatrique de Montfavet, des femmes en alphabétisation. Elle s'échappe parfois vers le théâtre de rue avec Ilotopie.

Depuis 2012 elle est assistante mise en scène de Joël Pommerat (*La Réunification des deux Corées*, reprise *Au monde* et *Les Marchands*, *Ça ira (1) Fin de Louis*, *Contes et légendes*, *Amours (2)*). Elle rencontre Sandrine Roche en 2019 avec qui elle collabore à la mise en scène de *CroiZades (jusqu'au trognon)*, créé à La Garance en mars 2022

Elle se reconnaît dans ces mots d'Arno Calleja : « *Je m'ignore. Je suis simple. Je me travaille. Je ne sais rien. Mon désir a quitté le savoir. Et c'est la simplicité et la nudité qui m'enseignent maintenant où aller* ».

Les interprètes - BIOGRAPHIES

Saadia Bentaïeb

Elle travaille sur scène avec Philippe Adrien, Thierry Atlan, Maurice Attias, Alain Mollot, Christophe Thiry, Jean-Paul Roussillon, le cirque Archaos, Ghislaine Beaudout, Sophie Renaud, Vincent Colin, Émilie Rousset et Louise Hémon, Claire Diterzi.

À l'écran, elle joue au cinéma dans *Cache-cache* d'Yves Caumon, *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, *120 Battements par minute* de Robin Campillo, *D'après une histoire vraie* de Roman Polanski, *Le Poulain* de Mathieu Sapin, *Zombi Child* de Bertrand Bonello, *Vif-Argent* de Stéphane Batut, *Ghost Tropic* de Bas Devos, *Sentinelle Sud* de Mathieu Gérault, *Tromperie* de Arnaud Desplechin, *La Page blanche* de Murielle Magellan, *Normale* de Olivier Babinet, *Le Règne animal* de Thomas Cailley, *Anatomie d'une chute* de Justine Triet (Palme d'or au Festival de Cannes), *La Vie sauvage* de Victoria Musiedlak, *Le Monde après nous* de Louda Ben Salah-Cazanas et dans des courts-métrages (*John Marr* de Camila Beltrán, *Vers Stockholm* de Louda Ben Salah-Cazanas, *Sacré Cœur* de Antoine Camard, *Ibiza* de Hélène et Marie Rosselet-Ruiz).

Depuis 1998, elle joue dans les spectacles de Joël Pommerat : *Pôles*, *Treize étroites têtes*, *Mon Ami*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait ?*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble (1)* et *(2)*, *Cercles/Fictions*, *Ma Chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle l'assiste également sur le spectacle *Une année sans été*, écrit par Catherine Anne, ainsi que sur *Amours (2)*.

Noémie Carcaud

Noémie Carcaud est une comédienne, autrice et metteuse en scène française installée à Bruxelles depuis 2005. Avec sa compagnie, Le Corps Crie, elle a monté cinq créations : *Nu* (2000), *Non Lieu* (2004), *Au Plus Près* (2009), *Take Care* (2016) et *Reste(s)* (2022). *Take Care* est publiée aux éditions Les Oiseaux de Nuit.

Comme comédienne, elle a joué sous la direction de Joël Pommerat (*Ça ira (1) Fin de Louis*, 2021, *Cendrillon*, 2011-2022), de Bérangère Jannelle (*Melancholia Europea*, 2017 création), d'Anne-Margrit Leclerc (*Les Serpents* de Marie NDiaye, 2017), de Michel Massé Cie 4 Litres 12 (*Toïedovski, lecture entre chiens et fous*, 1999, *Les soeurs de Sardanapale*, 1997, créations), d'Estelle Charles Cie La machoire 36 (*Les cadres de la nouvelle économie*, 2002 création), de Daniel Pierson (*Électre* de Sophocle, 2000, *Le Médecin malgré lui* de Molière, 1994), d'Émilie Katona (*Le Cirque Foire*, 1998, Croisades de Michel Azama, 1993), de Joëlle Sévilla (*La Fille Bien Gardée* de Labiche et *Le Bal Des Perdus*, 1992). Elle a également développé un travail de performance en solo : *O Solitude*, en 2010, *Je ne réponds plus de rien*, en 2010, et *Jachère*, en 2011.

Comme formatrice, elle a dirigé de nombreux ateliers et stages, avec différents publics, et elle enseigne au cours Florent à Bruxelles depuis 2019.

Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards, Guillaume Vincent, Anne Théron.

À la télévision, il travaille avec Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade, Hervé Hademar, Alain Tasma (prix d'interprétation au festival de La Rochelle pour *9 jours en hiver*), et dans des séries comme *Paris, etc.* de Zabou Breitman (Canal +), *Victor Hugo*, *Ennemi d'état* de Jean-Marc Moutout (France Télévision), ou *Le monde de demain* de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne (Arte-Netflix).

Au cinéma il a travaillé avec Jacques Audiard, Michel Leclerc, Naël Marandin, Emilie Cherpitel, Nicolas Silhol ou encore Jeanne Herry, Arnaud Viard, Ludovic Bergery, Matthieu Rozé, Kilian Riedhof, Blandine Lenoir, Alexandre Castagnetti, Philippe Faucon, Gilles Perret.

Il joue depuis 2013 avec Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Éric Feldman

Eric Feldman a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards.

Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (*Noeuds de neige*,*Les Paésines*, *Le Jardin des délices*, *À sec*); Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction*, *Quatre avec le mort*); Antoine Caubet (*Oedipe-roi*); Alexandra Tobelaim (*Ça me laisse sans voix*, *La seconde surprise de l'amour*); Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande*, *Gens de Séoul 1919*, *Sur la route d'Oklahoma*); Anne Monfort (*Nothing hurts*, *Blanche Neige*); Pascale Nandillon (*Variations sur la mort*); Florent Trochel (*Démangeaisons de l'oracle*, et avec Marie Piemontese *Les vies authentiques* de Phinéas Gage); Luca Giacomoni (*Oedipe-roi*). En 2023, il termine l'écriture de *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*, qu'il crée et tourne depuis 2024.

Il travaille avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard depuis 2015, sur *Ça ira (1) Fin de Louis*, et depuis 2025 sur *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)*.

Philippe Frécon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon travaille avec Stanislas Nordey (*Bête de style*, *Gildas Milin Dans la jungle des villes*, *L'Ordalie, Le triomphe de l'échec*, *Le premier et le dernier*), Laurent Gutmann (*Le Balcon*, *Œdipe roi*, *Les légendes de la forêt viennoise*), Éric Petitjean (*Les papotins*), Éric Lacascade (*Oncle Vania*), Stuart Seide (*Henry VI*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Astrid Bas (*Matériau Platonov*, *Les trois sœurs*) et Pierre-Yves Chapalain (*La lettre*, *La fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*), Mario Gonzales, Michel Didym, Fred Cacheux et Guillaume Rannou.

Au cinéma, il tourne avec Michel Blanc, Bertrand Tavernier, Pierre Schoeller, Maurice Failvic, François Dupeyron, Philippe Leguay, Brigitte Sy et René Feret. À la télévision, il tourne avec Josée Dayan, Pierre Mondy, Virginie Sauveur, Bruno Gantillon et Dominique Ladoge.

Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yvain Juillard

Formé à l'INSAS (Bruxelles). Sur scène (théâtre et théâtre-danse), il collabore avec Yoshi Oïda, Philippe Sireuil, Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon), la compagnie Mossoux-Bonté, Rafaël Spregelburd (Ecole de maîtres). Au cinéma, il tourne sous la direction de Pamela Varela, Eric Judor, Olivier Guignard,.... Il est Nox dans la série éponyme réalisée par Mabrouk El Mechri au côté de Nathalie Baye et Maïwenn....

Passionné de sciences et Lauréat 2013 et 2016 de la bourse d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, il écrit et crée *Cerebrum, le faiseur de réalités* en février 2018 au Théâtre de la Loge à Paris en partenariat avec le neuroscientifique Yves Rossetti (INSERM). Il se produira à la Scène Nationale de Chambéry en février 2019 puis sera en tournée en France et en Belgique.

Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Anthony Moreau

Anthony Moreau travaille avec Guillaume Gatteau dans *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Par les villages* de Peter Handke, *Le palais des fêtes* de Yukio Mishima; avec Farid Paya dans *L'épopée de Gilgamesh et Salina* de Laurent Gaudé ; avec Didier Lastère dans *Onze débardeurs* d'Edward Bond ; avec Elsa Ménard dans *Euphémismes* ; avec le groupe Duende en création collective dans *Tri-Potes Tentative théâtrale* ; avec Olivier Boréel dans *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs* ; avec Isabelle Esposito dans *Je suis morte* ; avec la Cie map en création collective dans *La tambouille* ; avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudres* de Michel Deutsch et Frantz Fanon, *Jean la chance* de Bertold Brecht. Au cinéma avec Olivier Guidoux pour la série *Laval Serial* et dans le film *Éditeur* de Paul Otchakovski Laurens.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Ruth Olaizola

Elle travaille principalement avec Joël Pommerat, depuis 1995 et la création de *Pôles*, son premier spectacle avec lui en tant que comédienne. À partir de cette date, elle enchaîne avec lui les créations en étroite collaboration au sein de la Compagnie Louis Brouillard : *Treize étroites têtes*, *Mon ami*, *Grâce à mes yeux*, *Cet Enfant*, *Au monde*, *Les Marchands*, *D'une seule main*, *Je tremble (1 et 2)*, *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide* (rôle d'Estelle), *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Parallèlement à son travail de comédienne, elle poursuit des études universitaires de théâtre et d'espagnol. Elle obtient son Doctorat en histoire du théâtre sur l'acteur et le théâtre des jésuites au XVII^{e} siècle (2005, EHESS). Elle joue dans l'opéra *Au monde* de Joël Pommerat composé par Philippe Boesmans (Bruxelles-Paris 2014/15). Elle enregistre des dramatiques pour France Culture et France Inter. Elle lit avec Abd Al Malik, *Négritude et créolisation* (réal. Christophe Hocké, 2019). Elle gagne plusieurs prix d'interprétation avec le court-métrage *Infecte* (réal. Steve Catieau). Elle a traduit les pièces jeune public de Joël Pommerat en espagnol (*Le Petit Chaperon rouge*, *Pinocchio*, *Cendrillon*, *Contes et légendes*). Actuellement, elle est engagée dans différents projets d'écriture et anime divers ateliers de théâtre en France et en Espagne. Elle est assistante à la mise en scène en tournée sur *Le Petit Chaperon rouge* et *Cendrillon* de Joël Pommerat.

Gérard Potier

Auteur, comédien et conteur, il s'impose sur la scène hexagonale et internationale en 1993 avec le spectacle Beaux et Courageux. En 1997, il coécrit avec François Rollin *Quand je serai petit*. En 2003, avec sa compagnie Le Bazar Mythique, il produit et crée *Ce père que j'aimais malgré tout* mis en scène par Claude Aufaure. Avec Philippe Raulet, il écrit et joue *S'il pleut vous ramasserez mon linge*, prix DMDTS à l'écriture. Il travaille avec Chantal Morel (*Les Possédés*), Charlotte Nessi dans *Bêtes de Scènes*. En 2014, il crée *Mildiou l'enfant du champ de patates*. En 2015-16, il joue *La grande machine et les enfants perdus* de Pierre Peju.

Il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Anne Rotger

Au théâtre, elle travaille avec Joël Pommerat dans plusieurs créations, *Ça ira (1) Fin de Louis*, *La Réunification des deux Corées*, *Pinocchio*, *Thanks to my eyes*. Récemment avec Julien Fisera dans *L'enfant que j'ai connu*, texte d'Alice Zeniter. Elle a aussi joué sous la direction de Zabou Breitman, *La Dame de chez Maxim*, Pauline Bureau, *Sirènes*, Declan Donnellan, *Andromaque*, Jean-Michel Rabeux, Richard Brunel, Michel Raskine, Gilberte Tsaï, Anita Picchiarini, Philippe Berling, Claire Lasne.... Actuellement elle écrit et prépare un spectacle *Tout au bord* avec Guillaume Durieux et Thierry Thieû Niang.

Elle tourne avec Justine Triet dans *Anatomie d'une chute*, Sandrine Kiberlain dans *Une jeune fille qui va bien*, Noémie Lvosky dans *La Grande Magie*, Zabou Breitman dans la série télévisée *Paris, etc.* et récemment avec Erwan le Duc dans *Le Monde n'existe pas*, série pour Arte.

David Sighicelli

Comédien, il intègre la compagnie de Pierre Martinez, puis travaille avec Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), Sandrine Greaume (*L'Homme des bois*), Christophe Feutrier (*Mondes en passage*, *Un jour sans*, *Pour Louis de Funès*), Philippe Ricard (*Le Passeur*, *L'imparfait*). Au sein de la Compagnie Sphota, il participe aux créations *Marée noire*, *Lendemains qui chantent*, *Antigone-Orchestra*, *Silence et Péripéties*. Il travaille également avec Frédéric Sonntag (*D'autres Mondes*, *L'horizon des événements*).

Il est lui-même metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix*, *Max : dernière tentative*, et réalisateur des courts-métrages : *Dans la débine*, *Petit bonheur bourgeois* et *L'échange*.

Il tourne régulièrement dans des séries et des films. Il prête sa voix pour différentes manifestations (expositions, musées, événements, télé, cinéma).

La Réunification des deux Corées est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Maxime Tshibangu

Au théâtre, il travaille avec Jean-François Mariotti (*Gabegie 09*, *Histoire du monde*, Léon Masson *La nuit s'est abattue comme une vache*, *Il faut penser à partir)*, Sofia Norlin Klimax, Myriam Marzouki (*Que viennent les barbares)* (MC93), Robyn Orlin (*Les bonnes* de Jean Genet (Festival d'automne)), Linda Blanchet (*Le voyage de Miriam Frisch)*. Il participe à des séries télévisées sur France 2 (*PJ*, *Boulevard du palais)*, Arte (*Ainsi soient-ils)*, Canal + (*Pigalle la nuit)* et NRJ12 (*Dos au mur)*. Il joue au cinéma avec Cédric Klapisch *Paris*, Radu Mihaileanu (*Le Concert)*, dans le premier long-métrage d'Abd al Malik (*Qu'Allah bénisse la France)*, avec Just Philippot dans (*Eau forte)*, Cédric Kahn (*L'affaire Goldman)*.

Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scènes tels que Roméo Castellucci (*Attore*, *il tuo nome non è esatto*), Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*) et Sylvain Creuzevault.

Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (*Dérangements*), Sylvain Daï (*Dis des mots sur ce que tu parles*) et le théâtre de la Renaissance à Seraing. Il participe à plusieurs créations collectives avec différents groupes dont le DARPA collectif avec qui il crée *La disparition des lucioles* en 2017.

En 2019, il co-écrit et met en scène le groupe vocal liégeois *C'est des canailles!* (*Ne servir plus*). La même année, avec le Centre théâtral luxembourgeois-TTJ, il écrit, met en scène et joue dans *Cris(e) ordinaire(s)*, puis écrit et met en scène *Derrière le front*. En 2020 il écrit et met en scène *Devenir forêt*; il co-écrit et joue dans *Pandemic-macadam*. En 2021, il co-écrit et met en scène *Hors-sol*.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec la création de *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, il se forme à l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique. Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidelio*, *l'Odyssée d'Alice*), Xavier Giannoli (*L'apparition*), Louve Dubuc Babinet (*Pendant que les champs brûlent*), Jean-Pierre et Luc Dardenne (*Le jeune Ahmed*), Radu Jude (*Uppercase Print*), Élie Wajeman (*Médecin de nuit*) et Manuel Boursinhac (*Les rivières pourpres*).

Il travaille avec Joël Pommerat et Caroline Guiela Nguyen à la Maison Centrale d'Arles pour le spectacle *Désordre d'un futur passé*. Au théâtre, il travaille avec la metteuse en scène et auteure Gianina Carbunariu (*Artists Talk*, 2016, Arcub Bucarest), Christophe Sermet (*La Reine Lear*, 2019, Théâtre National de Bruxelles) et Christine Delmotte-Weber (*Mère Courage et ses enfants*, 2019, Théâtre des Martyrs Bruxelles). Son premier projet en tant qu'auteur-metteur en scène *Déracinés – Rupți din rădăcini* est présenté dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2018.

Ça ira (1) Fin de Louis est sa première collaboration avec Joël Pommerat.

SAISON 26/27

Petit Saint - Martin

Mes battements
Un spectacle musical dessiné de et avec
Albin de la Simone
À partir du 4 Sept.

Article 353 du Code pénal
Roman de
Tanguy Viel
Adaptation et mise en scène
Emmanuel Noblet
À partir du 10 Sept.

Courir à la catastrophe
Texte, jeu et mise en scène
Antoine Heuillet
À partir du 29 Sept.

Quelques informations sur Charles Baudelaire
Avec
Fabrice Luchini
Mise en scène
Emmanuelle Garassino
À partir du 1er Nov.

Heureux les heureux
De
Yasmina Reza
Avec
André Marcon
À partir du 21 Janv. 2027

ah
De
Nicolas Doutey
Mise en scène
Alain Françon
Avec
Mélanie Doutey
Dominique Valadié
Rodolphe Congé
À partir du 26 Fév. 2027

Les Bouffes Parisiens

Oh les beaux jours
De
Samuel Beckett
Mise en scène
Marc Paquien
Avec
Catherine Frot, Pierre Banderet
26 Sept. - 31 Dec.

Concert très chic
Avec
Michel Fau, Philippe Talbot
2 Oct. - 28 Dec.

Coucou !
Mise en scène
Thibault Segouin
Avec
Moguiz
23, 24, 26, 27, 29, 30, 31 Déc. 2026

Ça c'est l'amour
De
Jean Robert-Charrier
Mise en scène
Julie-Anne Roth
Avec
Josiane Balasko, Marilou Berry
Riad Gahmi
À partir du 9 Jan. 2027

Porte Saint - Martin

La Folle journée ou le Mariage de Figaro
De
Beaumarchais
Mise en scène
Alain Françon
Avec
Vincent Dedienne, Micha Lescot
Noémie Lvovsky, Alix Poisson
Axel Auriant, Eric Berger
Ana Blagogevic, Rodolphe Congé
Guillaume Lévêque, Tommy Luminet, Nemo Schiffman
26 Sept. - 31 Dec.

Fabrice Luchini lit Victor Hugo
Avec
Fabrice Luchini
Mise en scène
Emmanuelle Garassino
5 Oct. - 15 Dec.
19 et 20 Jan. 2027

Ça ira (1) Fin de Louis
Une création théâtrale de
Joël Pommerat
À partir du 14 Jan. 2027